

Message de remerciement, Thérèse Locoh, 27 juin 2014, Budapest

Vous pouvez deviner que c'est un grand moment d'émotion que de recevoir de vous tous, de cette grande dame qu'est devenue l'UIESP au fil de son activité foisonnante, cette marque de reconnaissance de ma carrière. C'est un magnifique cadeau pour entamer une nouvelle carrière... celle d'un temps libre retrouvé.

Dans les séminaires, les congrès, les comités auxquels j'ai contribué, j'ai constamment puisé dans la connaissance des travaux de mes collègues, des sources d'inspiration, des hypothèses de recherches et je suis heureuse de pouvoir en remercier l'UIESP, vous en remercier.

Vous dire merci, c'est être submergée de souvenirs souvent très heureux : rencontres scientifiques presque toujours doublées d'amitiés fidèles, échanges fructueux qui font changer les approches, nouveaux champs de recherche esquissés lors des séminaires. Souvenirs parfois plus difficiles, aussi : attaquer un nouvel article, voir contester des résultats auxquels on tenait, découvrir que ce que l'on croyait acquis était à remettre en question... Devoir abandonner un travail faute de moyens adaptés... et aussi devoir renoncer à participer à des activités lorsque je vivais en Afrique, d'où il était difficile de trouver les moyens de rejoindre telle ou telle rencontre.

Et puis bien sûr, souvenirs nostalgiques des amis longtemps côtoyés, estimés, admirés qui ont disparu.

Mais aujourd'hui, que de plaisirs conjugués à vivre cette séance ! Tout d'abord c'est une fierté particulière pour moi que de recevoir cet hommage alors que l'UIESP vit sous ta présidence, Anastasia, une femme africaine au pouvoir ! C'est une coïncidence très heureuse et je te dois, par ailleurs, un grand merci pour tout ce que tu as donné à la recherche africaniste, dont j'ai profité en te lisant et lors des rencontres dont l'Union nous a donné l'opportunité, tu le sais.

Je vous dois aussi un grand merci d'avoir pu convaincre Armelle Andro d'être avec nous, malgré un calendrier que je sais très chargé. Elle représente le passage du flambeau que j'ai cherché à opérer à travers l'enseignement. Diriger sa thèse a été l'une de mes grandes satisfactions en ce domaine. C'est

un des premiers travaux qui illustrèrent l'importance et la possibilité de mesurer des indicateurs de genre pour l'analyse de la fécondité en Afrique.

Et puis, je garde le « merci » le plus personnel pour l'organisateur de cette chaleureuse conspiration. C'est à Jacques Vallin, à son amitié, à sa plume alerte et à sa capacité à mobiliser vos soutiens que je dois l'honneur que vous me faites. Merci Jacques, mais je te dois bien d'autres choses encore. Depuis le premier devoir à rendre à Roland Pressat en 1964, dans lequel j'étais complètement perdue... jusqu'à cette proposition faite à l'UIESP, tu as été à mes côtés, m'encourageant, me poussant sur de nouveaux chantiers. Tout le monde ici connaît ta générosité à accompagner les collègues, les jeunes chercheurs en particulier, à consacrer, sans compter, ton temps, pour donner à l'article d'un autre la forme souhaitable. Rien n'arrête ta boulimie intellectuelle et ton souci de rigueur. J'en ai largement profité moi aussi et j'en bénéficie particulièrement aujourd'hui.

De toutes les opportunités qui ont jalonné ma carrière, je me rends compte du rôle décisif joué par les institutions auxquelles j'ai appartenu. J'ai toujours eu la chance de me sentir membre d'une communauté scientifique accueillante, d'appartenir à des groupes animés des mêmes intérêts, voire enthousiasmes.

Je voudrais remercier ici l'Ined où s'est déroulée une grande partie de ma carrière et où j'ai toujours trouvé l'environnement favorable aux initiatives diverses auxquelles je tenais, particulièrement pour soutenir les recherches des démographes africains et, au tournant des années 2000, les travaux sur le genre que Michel Bozon et moi y avons initié, sous la houlette très bienveillante de François Héran. Je veux aussi dire toute ma gratitude à l'égard de mes collègues togolais, auxquels je dois la riche expérience de l'unité de recherche démographique de l'université de Lomé. C'est au Togo, en effet, que j'ai d'abord mené des enquêtes classiques sur la fécondité. Elles m'ont conduite à m'intéresser aux structures familiales des sociétés africaines. Et cela m'a menée, sans grands détours, à travailler sur les statuts des hommes et des femmes... Et sur les questions de genre.

Cette séance m'a incitée à quelques retours en arrière sur les travaux de l'UIESP concernant le genre. Et voilà que, ouvrant son site, je me suis sentie comme un enfant allant au grenier chercher des souvenirs dans la malle aux

trésors. Les mots, les noms et les visages défilent et évoquent des rencontres, des lectures, des combats parfois.

1985, un premier article de Nora Federici et Monica Fong « The Status of Women, Population and Development »,

1988, première manifestation d'envergure consacrée spécifiquement à ce sujet « Women's Position and Demographic change », un des initiateurs était Georges Tapinos.

1990-1994, premier comité « Genre et population »

1993, colloque à Dakar « Women and Demographic Change in Sub-Saharan Africa » qui initia en parallèle une semaine de formation à ces questions, encore si peu étudiées dans la région

1995, un article, pour moi décisif, car j'y ai beaucoup puisé, celui de Karen Mason « Gender and demographic Change : What do we Know ? »...

Et puis bien sûr, les conférences du Caire en 1994 et de Beijing en 1995, auxquelles les démographes de l'UIESP apportèrent un concours décisif et qui ont orienté les programmes de population vers la prise en compte des rapports de genre au niveau « micro » des familles comme au niveau « macro » des sociétés et de leurs choix institutionnels.

Ce n'est pas le lieu ici de citer les nombreuses manifestations successives consacrées au statut des femmes puis au genre, les publications qui font date, les chercheurs et chercheuses qui sont entrés dans ce champ nouveau. Vous les connaissez.

Dans un article de 1997, Annie Labourie-Racapé et moi nous nous demandions si l'intérêt émergent pour le thème « genre et démographie » était autre chose qu'un « effet de mode » et ouvrirait de nouveaux horizons scientifiques. Avec le recul, 15 ans plus tard, il est devenu évident que l'approche de genre, loin d'être anecdotique, a renouvelé les problématiques de recherche dans tous les domaines de la démographie, santé, migrations, nuptialité, fécondité. Cette évolution scientifique est un moment important de la discipline. Elle a été somme toute rapide. Pour en donner une idée, J'ai refait un petit survol des séances des congrès récents de l'UIESP.

En 2001, à Salvador de Bahia, Maria Cosio et moi avons été chargées d'organiser une séance sur le genre. Nous avons pu organiser trois séances à partir des 60 communications proposées.

En 2005 Sept séances (sur presque 190) ont été consacrées à des thèmes incluant le genre...

Mais à Busan, l'an dernier, pas moins de 24 séances (sur quelque 300) ont affiché le genre et ses liens avec les thématiques de population. Et c'est sans compter sur une quinzaine de communications insérées dans d'autres séances et de très nombreux posters.

La stratégie de l'UIESP a été efficace. Dans un premier temps on a spécialisé des commissions pour faire émerger les problématiques de genre et ensuite celle-ci a « infusé ». On ne conçoit guère, maintenant, de domaine où il ne soit fait appel à une optique liant genre et population. Le *mainstreaming* de genre est devenu une réalité dans notre communauté scientifique. Nul doute que l'UIESP continuera à favoriser l'essor de ce champ de recherche, et les innovations qu'il introduit.

Permettez-moi de puiser pour terminer dans la littérature africaine.

Lors de ma première année d'enseignement de démographie à Lomé je suis tombée par hasard sur une phrase Boubou Hama dans son livre « Le double d'hier rencontre demain » (1973). Le maître dit à son disciple Souba :

« Ainsi Souba, aujourd'hui a été, il demeure en demain dans la primauté de son commencement continu ».

Cela a été une révélation. Pour moi il y avait là une expression littéraire du diagramme de Lexis. L'analyse longitudinale, c'est bien « l'aujourd'hui qui demeure en demain » et l'analyse transversale est l'empilement de ces « aujourd'hui qui ont été et demeurent en demain ». J'ai souvent inauguré mes cours par cette citation.

Les « aujourd'hui » si riches et si divers que j'ai vécus dans votre communauté, dans le milieu exigeant et chaleureux des démographes, grâce à l'Uiesp, continuent à vivre dans un « commencement continu », dont je sais que vous tous entretenez la vigueur et la constante « primauté ».

Thérèse Locoh